

ANTIQUITÉS.

LE MISSEL DE JUVENAL DES URSINS.



ES jours derniers, à la vente du cabinet de M. Delbruge-Duménil, le missel de Juvénal des Ursins a été acquis par le prince Holtikoff pour le prix de 9,900 fr.

Ce livre est l'un des produits les plus riches et les plus exquis de la calligraphie et de la peinture du quinzième siècle. On y voit figurer, sous l'éclat des plus vives couleurs, les hommes de toutes les conditions, avec leurs costumes et leurs armes ; les monumens, l'intérieur des habitations, les ustensiles de la vie privée y sont reproduits ; les usages, les cérémonies de l'Eglise, les combats, les supplices mêmes y sont exprimés dans leur vivante réalité.

Les contours des figures sont ravissans de souplesse et de grâce, les têtes pleines d'intention et de sentiment.

Les larges bordures du livre sont couvertes de rinceaux dont les ramifications figurent un joli feuillage broché de fleurs, de fruits de personnages et quelquefois d'animaux bizarres, de figures capricieuses et de grotesques piquans. Les devises, les armoiries, les chiffres se mêlent à cet ensemble, et forment de délicieuses compositions, resplendissantes d'or, de carmin, d'outre-mer qui révèlent tout le luxe du gothique fleuri.

Ce livre, de 50 centimètres de hauteur sur 34 de large, renferme 227 feuillets. Il est décoré de 2 grandes miniatures à pleine page de 33 centimètres de haut sur 17 centimètres de large, non compris une large bordure historiée, et de 138 autres miniatures toutes encadrées dans de grandes lettres initiales richement enjolivées. Les lettres *turnures*, toutes en couleur, sur aucun fond d'or enrichi de rinceaux, de fleurs, de fruits et d'armoiries sont au nombre de 3,223,238 pages et de 28 sont complètement embordurées, 86 le sont aux trois quarts, les 124 autres sont décorées sur la marge extérieure seulement.

Cette immense quantité de miniatures, de vignettes, de lettres ornées présente une variété infinie dans les compositions, et bien que quatre siècles soient écoulés depuis la confection de ce beau livre, les peintures sont dans le plus bel état de conservation et presque aussi fraîches que si elles sortaient des mains de l'artiste. L'écriture en gros caractères jusqu'au cent quatre-vingt-quatrième feuillet, et ensuite en caractères moyens, est toujours belle et nette.

Un grand nombre d'antennes, de préfaces et ce que le célébrant chante à la messe, est noté.

Ce missel a été exécuté pour Jacques Juvénal des Ursins, pair de France, alors qu'il était administrateur perpétuel de l'évêché de Poitiers, après s'être démis de l'archevêché de Reims, c'est-à-dire de 1446 à 1456. Il passa ensuite dans les mains de Raoul du Fou, qui monta sur le siège épiscopal d'Evreux en 1478. Cet évêque fit couvrir de ses armes les armoiries des Ursins, qui étaient répandues à profusion dans les vignettes de ce beau volume ; mais les armoiries de Raoul du Fou ont été presque effacées en quelques endroits où l'on voit reparaître au-dessous l'écu des Ursins. Ainsi, dans la bordure de la grande miniature à pleine page du folio 135, où l'on voit Jacques Juvénal lui-même, à genoux, élevant les yeux vers le Rédempteur, un ange, qui se tient devant lui, soutient l'écusson de ses armes.

Donné par Raoul du Fou à son église, le précieux manuscrit fut conservé dans la bibliothèque de l'évêché ou de la cathédrale d'où il fut tiré à la révolution. Il passa dans la bibliothèque de M. Masson de Saint-Amand, préfet de l'Eure, en l'an VIII, et de là dans la collection créée par M. Delbruge-Dumesnil, et possédée en dernier lieu par M. Labarte. M. du Sommerard lui a emprunté de nombreuses vignettes pour son grand ouvrage *Des Arts ou Moyen-Age*, et M. Lassus, architecte de la Sainte Chapelle, en a tiré le dessin du magnifique autel qui décorera ce beau monument.

LES HOMMES SONT ÉGAUX!—LÉGENDE ORIENTALE.

UN jour le pacha dit au sultan :—Tous les hommes sont égaux devant le prophète. Pourquoi donc as-tu un trône, quand je n'ai qu'un divan ; un empire, quand je n'ai qu'une province ?

—Il se peut que tu aies raison, répondit le sultan ; demain tu auras mon trône et mon empire, si tu trouves le moyen de rendre, en effet, tous les hommes égaux.

Le pacha sortit enchanté, et fit proclamer aussitôt l'égalité de tous les enfants de Mahomet. Mais, à sa porte, il rencontra un vizir, qui lui dit :—Pourquoi donc as-tu une province, quand je n'ai qu'une ville ; un turban de pierreries, quand je n'ai qu'un turban d'or.

—Demain, répondit le pacha, tu auras ma province et mes pierreries.

Et le vizir était dans la joie, quand un capitaine lui dit :

—Pourquoi donc as-tu une armée, quand je n'ai qu'un bataillon ; pourquoi es-tu coiffé d'or, quand je suis coiffé de soie ?

—Demain, répondit le vizir, tu auras mon armée et mon turban d'or.

Mais un lieutenant dit au capitaine :—Au nom de l'égalité, il me faut ton bataillon et tes insignes.

Et le cavalier au lieutenant :—Je veux ton raï et ta sold.

Et le fantassin au cavalier :—Donne-moi ton cheval et ton